

BİYÖĞLÜ

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
REDACTION : Yazi Sokak 5, Margarit Harti ve Şirekasi
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Quatre nouveaux postes d'inspecteur général seront créés en Anatolie

Ce seront des organes de centralisation et d'unification

Le Gouvernement de la République s'est intéressé vivement, on le sait, à l'administration générale des Vilayets et a pris toutes les mesures nécessaires pour la sécurité et le maintien de l'ordre.

L'organisation des communes étant imparfaite, l'Administration Républicaine décide de créer 229 communes à organisation complète en vue de faciliter les affaires concernant les villages, communes et districts ont été rattachés à des Vilayets plus proches ou plus appropriés à leurs besoins.

Enfin, la nomination d'inspecteurs généraux a été jugée nécessaire. On commençait par les Vilayets et l'Est. Puis on en créa un pour la Thrace. Le nombre de ces inspecteurs généraux sera augmenté.

On annonce, en effet, que le ministère de l'Intérieur songerait à en créer quatre en Anatolie ce qui porterait leur nombre à 6.

L'un sera l'inspecteur général de la Méditerranée comprenant dans sa juridiction Antalya, Mersin, Adana.

Le second l'inspecteur général de l'Anatolie occidentale ; il comprendra Izmir, Bursa, Canakkale, Aydin.

Le troisième, celui de l'Anatolie du Nord comprenant Trabzon, Rize, Samouni, Gereson, Zonguldak.

Le quatrième, celui de l'Anatolie centrale comprenant la région d'Ankara.

Dans l'exposé des motifs qui accompagne le projet de loi à ce propos il est dit :

« Sur le territoire de la Turquie il y avait auparavant 13 vilayets alors qu'il y en a actuellement 57, comprenant les anciens mutasarrifs (sous-gouvernements). Pour pouvoir centraliser, unifier, harmoniser les travaux accomplis par les valis dans les zones respectives, il devient nécessaire de créer une institution qui leur soit supérieure et qui ne sera autre que l'inspecteur général. »

Le rachat de la Sté des Téléphones

La commission chargée par le ministre des Travaux Publics de prendre en mains les affaires de la Société des Téléphones d'Istanbul s'est mise à l'œuvre.

On a fait déjà l'inventaire de tout le mobilier et du matériel se trouvant dans les dépôts au soir du 20 juillet 1935 de façon à arrêter aussi le bilan à cette date. Toutes les formalités que la Société accomplit depuis le 21 courant sont soumises au contrôle et à la ratification de la délégation.

Il n'est pas question pour le moment du licenciement des employés étrangers dont la proportion atteint le 60 % de l'ensemble. On y reviendra quand ce rachat sera chose faite.

Jusqu'à la création de la nouvelle administration des téléphones, et cela à partir de juin 1936, la Société sera attachée à l'Administration des Postes.

Dis que le gouvernement aura effectué le rachat, les prix des communications téléphoniques vont baisser et à l'encontre de ce qui se fait actuellement plus on aura conversé et moins on payera. De plus, la livre sterling ne sera plus prise comme unité dans les calculs.

Si les délégués de la Société n'acceptaient pas le dernier prix offert pour le rachat par le gouvernement, celui-ci, suivant les clauses de la convention, se substituerait quand même à la Société qui, en l'occurrence, a le droit de s'adresser au Conseil d'Etat.

L'arrivée de M. Saffet Arıkan

M. Saffet Arıkan, ministre de l'Instruction publique accompagné de M. Cevad, président de la commission d'inspection, est arrivé à Istanbul.

Les déplacements de nos ministres

M. Ali Çetinkaya à Izmir

M. Ali Çetinkaya, ministre des Travaux publics venant d'Afyon est arrivé à Izmir. A la station de Esmahane, il a été salué par l'ibay (Vali) général Kâzım Dirik, le Président de la Municipalité M. Behcet Uz, les députés et autres personnages. Les honneurs militaires lui ont été rendus.

Le maréchal Fevzi à Istanbul

Le maréchal Fevzi, chef de l'Etat-major général a quitté hier Ankara à destination d'Istanbul.

Le prix du pain demeure fixé à 11 piastres

La commission chargée de la fixation du prix du pain après avoir examiné la situation du marché du blé et de la farine a laissé les choses en l'état, cette situation n'étant pas encore au degré voulu pour justifier une modification des prix.

L'incendie d'hier à Kâğıthane

33 maisons ont été détruites

Hier, à midi, le feu s'est déclaré dans une maison en bois occupée par le nommé Saban au village de Kâğıthane. Il semble qu'il y ait eu quelque retard dans l'avis qui a été donné aux sapeurs-pompiers car, lorsque le premier groupe arriva sur les lieux, le feu, vu un fort vent qui soufflait, avait déjà pris de l'extension. Force fut d'alerter d'autres brigades car l'incendie avait pris 6 directions différentes et à 14 heures le village entier, qui compte 200 maisons, courait un grand danger. Malgré tous les efforts qui ont été déployés on n'a pu se rendre maître du feu qu'à 13 heures, après que 33 maisons eurent été complètement la proie des flammes.

L'enquête a commencé aussitôt pour établir les causes du sinistre. Saban n'était pas chez lui. Sa femme avait allumé un brasero sur lequel elle avait placé une marmite et elle venait à d'autres occupations. Des épluchures ont mis le feu à un canapé posé au plancher, de façon qu'en ouvrant la porte pour entrer dans la chambre, la ménagère a vu tout à coup des flammes déjà hautes. Le feu est donc dû à une imprudence et non à la malveillance.

Tous les sinistrés ont été logés dans d'autres maisons du village et hier soir en leur a fourni du pain et un plat chaud.

Au cours de l'incendie deux personnes ont été blessées légèrement et soignées.

M. Rikneddin Sözer, ibay (vali) adjoint a dit à cet égard :

« Le feu est dû à un accident. Il a pris de l'extension vu la force du vent. Les brigades de sapeurs-pompiers de Beyoğlu et d'Istanbul arrivées sur les lieux ont pu s'en rendre maîtres après que 32 maisons eurent brûlé. Les sinistrés ont été tous installés dans d'autres maisons du village. L'Icibay (Kâğıthane) de Beyoğlu a pris toutes les mesures voulues pour leur confort. »

Les accidents de la circulation

Les agents de police, MM. Cemil et Fazıl avaient pris place sur une motocyclette avec tandem et se rendaient à Aksaray en service commandé. Au tournant de Yusuf paşa, ils se trouvèrent en présence d'un autobus venant en sens contraire. En vue d'éviter une collision, la motocyclette fit un brusque crochet qui la conduisit sur le flanc de la voiture. Le choc ne put cependant être évité totalement et, en raison de la vitesse de leur marche, les deux agents ont été projetés à terre. M. Cemil fut blessé à l'hôpital de Haseki et son collègue à l'hôpital de Cerrah paşa.

Ne serait-ce qu'une macabre plaisanterie d'un carabin ?

L'enquête au sujet du squelette trouvé sous un platani à Nisantâs a permis d'établir quelques points intéressants.

D'abord, il est désormais certain que l'on n'a pas introduit un cadavre entier ni même une partie de cadavre dans la cachette où on a retrouvé les os. L'odeur nauséabonde d'un corps en putréfaction aurait rendu l'atmosphère intolérable dans tout l'immeuble. D'autre part l'espace entre les solives et le crépi ne permet que l'introduction d'os détachés.

Permettez remarquer troublante. Non seulement les os que l'on a retrouvés ne suffisent pas à constituer un squelette complet, mais ils proviennent de plusieurs squelettes différents. Il y a même dans les tas des os d'animaux !

Enfin, il a été prouvé que l'on a retrouvé les débris d'un rapport avec le squelette. On ne demande donc si, par hasard, tous ces tibias qui ont soulevé tant d'émotion ne constituaient pas simplement le matériel d'étude d'un médecin ou d'un étudiant en médecine qui aurait habité l'immeuble autrefois et les y aurait abandonnés lors de son départ.

On recherche actuellement s'il y a eu effectivement un carabin parmi les locataires de l'immeuble depuis cinq ou six ans.

Le bain fatal

Un ouvrier du nom de Mustafa, du village de Karabuk s'est noyé pendant qu'il prenait un bain au barrage de Çubuk, à Ankara. L'infortuné ne savait pas nager.

Après la réunion d'hier du Cabinet britannique L'Angleterre poursuivra ses efforts sur le terrain diplomatique

Rien de précis n'a été communiqué au sujet des décisions intervenues

Londres, 23. — Le cabinet britannique a conféré hier à nouveau sur la question d'Ethiopie. On ne communique rien au sujet de toute décision éventuelle qui aurait été prise par le gouvernement. On annonce toutefois que l'Angleterre poursuivra ses efforts en vue de parvenir à une solution par la voie diplomatique, et par l'entremise de ses ambassadeurs à Paris et à Rome.

Rumeurs contradictoires...

Londres, 23. AA. — Le Daily Telegraph déclare que les ministres auraient décidé au cours du conseil de cabinet d'hier qu'il n'y a aucune raison d'interdire aux firmes britanniques d'exporter des armes en Abyssinie.

Le Daily Express parle semblablement.

Mais le « Times » déclare que le gouvernement n'arrêtera aucune disposition définitive à ce sujet.

Il n'existe encore aucune indication laissant espérer qu'un progrès marqué ait été réalisé dans les discussions diplomatiques quotidiennes destinées à chercher une solution au différend italo-abyssin.

Sir George Clerk chez M. Laval

Paris, 23. — Le président du Conseil M. Laval a reçu hier au soir l'ambassadeur britannique, sir George Clerk qui l'a mis au courant des décisions du cabinet britannique concernant la façon dont le Conseil de la S. D. N. aura à s'occuper du conflit italo-éthiopien.

Etant donné que l'on considère, à Paris, la situation comme s'étant beaucoup aggravée, le Conseil des ministres a décidé de se réunir sans retard.

Paris, 23. AA. — M. Laval s'est entretenu hier avec l'ambassadeur d'Angleterre. A la suite de cette conversation, il apparaît que le gouvernement français estime, tout comme le gouvernement anglais, que le conseil de la S. D. N. doit siéger le 25 juillet conformément à la résolution du 25 mai.

L'aristocratie intellectuelle

Rome, 23. A. A. — Les milieux diplomatiques de Rome considèrent le geste de M. Laval, qui a adressé une dépêche de remerciements à M. Mussolini, à l'occasion de la clôture de l'Exposition d'art italien à Paris, comme un témoignage précieux de la communauté d'esprit unissant les deux pays et comme un gage de l'amitié toujours plus étroite entre la France et l'Italie.

Le « Giornale d'Italia », commentant cette dépêche, souligne le passage où M. Laval parle de la civilisation commune unissant la France et l'Italie. « Un pays qui possède tant de titres anciens d'aristocratie spirituelle — écrit le journal — ne peut pas accepter d'être mis sur le même plan qu'un peuple tel que l'Ethiopie. »

La France et Genève

Paris, 23. — A. A. — Dans plusieurs journaux s'accroît aujourd'hui la tendance que la France, dans l'affaire italo-éthiopienne, se doit de défendre avant tout les principes généraux.

La presse considère d'ailleurs comme certaine la réunion du conseil de la

S. D. N. vers la fin de ce mois et envisage que l'affaire soit traitée selon l'article quinze.

« Le recours à cet article, écrit l'Excellence, aurait l'avantage de prolonger la procédure genevoise et de laisser aux grandes puissances garantes de l'indépendance éthiopienne le temps d'aboutir à des transactions satisfaisantes pour tous les intérêts. »

Mais l'œuvre se demande si l'Italie acceptera. « Car, écrit le journal, il lui serait fait au cours des débats plus d'une blessure d'amour-propre. »

L'Echo de Paris, parlant de la position française, écrit :

« Grand est notre désir d'aider l'Italie mais nous ne pouvons pas ignorer nos engagements internationaux les plus récents. A l'égard de l'Italie, la France pratiquera une neutralité bienveillante, mais nous sommes fondés à attendre du gouvernement fasciste qu'il respecte les formes de la loi internationale, car il ne peut nous demander de renoncer au principe même de notre politique européenne. »

« L'Echo de Paris » conseille encore la prudence, rappelant que l'élaboration des empires coloniaux anglais et français fut une œuvre de longue patience.

Le « Figaro » écrit :

« Il ne saurait être question d'abandonner nos positions en Europe qui sont largement assises sur la S. D. N. En tout état de cause la S. D. N. demeurera et nous y demeurerons. Si désireux que nous soyons d'appuyer l'Italie, nous ne pouvons pas perdre de vue ce qui constitue notre intérêt fondamental. L'Italie le comprendra. »

Les envois de troupes

Messine, 22. — Le vapeur « Arabia », ayant à son bord des officiers, des troupes, du matériel et des bêtes de somme a appareillé pour l'Afrique Orientale.

L'Angleterre, en matière d'armements navals, renonce aux principes de Washington

Une déclaration sensationnelle de sir Bolton Eyres-Monsell

Washington, 23. A. A. — La déclaration faite hier aux Communes par sir Bolton Eyres-Monsell au sujet de l'abandon en principe de la proportion entre les marines de guerre a causé de la surprise dans les milieux navals.

Les milieux officiels se refusent à tout commentaire, mais on assure que M. Pittman a dit que la déclaration de sir Bolton Eyres-Monsell signifiait l'abandon du traité naval de Washington et le début d'une période où l'on considérerait les traités comme de simples chiffons de papier.

Les milieux officiels de Washington estiment qu'il reste peu d'espoir de voir les conférences navales reprendre en 1935.

Selon la « Herald Tribune », certains milieux autorisés interprètent les paroles de sir Eyres-Monsell comme indiquant la détermination de la Grande-Bretagne d'accroître sa force en croiseurs.

L'anniversaire de la Constitution

C'est aujourd'hui le 27^e anniversaire de la proclamation de la Constitution. Quoique ne figurant pas parmi les jours fériés, cette date est celle à laquelle le peuple turc s'est délivré de la tyrannie des sultans.

France et Italie

Paris, 22. — L'ambassadeur d'Italie le comte Pignatti Morano di Custozza et les délégués de la colonie italienne se sont rendus au cimetière de Bligny pour assister à la commémoration du 17^e anniversaire de la bataille de l'Arde.

Nouveaux commentaires au sujet du discours du Négus

Rome, 22. — Beaucoup de journaux étrangers continuent à s'occuper du conflit italo-éthiopien et confirment le droit de l'Italie d'aspirer au règlement de ses intérêts contre un Etat semi-barbare. Ils relèvent la contradiction existant dans le discours du Négus, qui prétend défendre la liberté et la nationalité d'un pays où règnent la féodalité et l'esclavage.

Le journal « Financiero » de Madrid, relève que la S. D. N. est incapable de résoudre les problèmes internationaux et n'a servi jusqu'ici qu'à entretenir un personnel bureaucratique exubérant et coûteux.

La volte face du Japon

Rome, 23. A. A. — La presse italienne présente unanimement l'attitude du Japon à l'égard du conflit italo-abyssin comme un défi lancé par l'impérialisme asiatique aux peuples de race blanche et reprend le thème autrefois développé que le Japon constitue une menace devant laquelle les pays occidentaux doivent s'unir.

Cet appel à la solidarité européenne s'adresse peut-être indirectement à l'Angleterre et même aux Etats-Unis.

Des journalistes tchèques à Rome

Rome, 22. — M. Mussolini a reçu à Palazzo Venezia les journalistes tchécoslovaques accompagnés du ministre de la Presse et Propagande, conte Ciano. Le Doct. Khma directeur du « Českoslovo » a exprimé à M. Mussolini les hommages de ses collègues. M. Mussolini a répondu avec beaucoup de cordialité.

Un vaste mouvement de personnel dans le haut commandement militaire au Japon

Tokio, 23. — L'empereur du Japon a approuvé un projet de décret du gouvernement qui comporte de profonds remaniements parmi le personnel dirigeant de l'armée. Il s'agit d'environ 3.500 officiers, parmi lesquels figurent aussi quelques généraux qui passent pour être les adversaires du ministre de la Guerre.

Les journalistes sud-américains à Berlin

Berlin, 23. — Le premier bourgmestre de Berlin, le Dr. Sahn, a offert une réception au restaurant de la Tour de la Radio, en l'honneur des journalistes sud-américains qui sont les hôtes de Berlin.

La couverture légale de la circulation fiduciaire en Italie

Rome, 23. A. A. — Havas. — L'Italie, prenant d'importantes mesures financières, diminue temporairement la couverture légale de sa circulation fiduciaire.

Le ministre des finances a déclaré à Havas que la loi prévoit une diminution qui est « rendue indispensable pour effectuer les paiements étrangers d'un caractère exceptionnel atteignant un total de un demi milliard accumulés au cours des derniers mois. »

Il ajouta que le pays doit se soumettre à une discipline très sévère dans les échanges étrangers afin de revenir rapidement à la couverture de quarante pour cent.

L'échec des pourparlers commerciaux franco-allemands

Berlin, 23. A. A. — Aucune formule d'entente franco-allemande au sujet des relations commerciales n'étant intervenue, la liquidation du « clearing » apparaît inévitable après le retour de la délégation allemande à Berlin.

L'ex-Roi Georges attendra tranquillement à Londres le résultat du plébiscite

Londres, 23. A. A. — L'ex-roi Georges de Grèce reçut hier le maire d'Athènes, M. Kotzias.

Un ami de M. Kotzias déclara à la presse que ces entretiens se réfèrent à tous les aspects de la situation politique grecque et particulièrement au plébiscite dont l'ex-roi attendra tranquillement le résultat à Londres.

Un soulèvement réactionnaire en Perse

Téhéran, 23. A. A. — L'Agence iranienne « Pars » donne les précisions suivantes sur les incidents qui se produisent à Meched :

Dans la soirée du 11 juillet à Meched, le cheik Bahloul, agitateur connu de la police réunissant la population sous prétexte de prédication et lui racontant des inepties sujet du port de la coiffure et du vêtement européens. La police ne parvenant pas à lui faire entendre raison décida de disperser le rassemblement. Des coups de feu furent échangés. Il y eut quelques morts et des blessés. Après l'intervention de la troupe, la plupart des fauteurs de troubles furent arrêtés. Cheik Bahloul est en fuite.

Un calme complet règne à Meched.

Des journalistes tchèques à Rome

Rome, 22. — M. Mussolini a reçu à Palazzo Venezia les journalistes tchécoslovaques accompagnés du ministre de la Presse et Propagande, conte Ciano. Le Doct. Khma directeur du « Českoslovo » a exprimé à M. Mussolini les hommages de ses collègues. M. Mussolini a répondu avec beaucoup de cordialité.

Un vaste mouvement de personnel dans le haut commandement militaire au Japon

Tokio, 23. — L'empereur du Japon a approuvé un projet de décret du gouvernement qui comporte de profonds remaniements parmi le personnel dirigeant de l'armée. Il s'agit d'environ 3.500 officiers, parmi lesquels figurent aussi quelques généraux qui passent pour être les adversaires du ministre de la Guerre.

Les journalistes sud-américains à Berlin

Berlin, 23. — Le premier bourgmestre de Berlin, le Dr. Sahn, a offert une réception au restaurant de la Tour de la Radio, en l'honneur des journalistes sud-américains qui sont les hôtes de Berlin.

La couverture légale de la circulation fiduciaire en Italie

Rome, 23. A. A. — Havas. — L'Italie, prenant d'importantes mesures financières, diminue temporairement la couverture légale de sa circulation fiduciaire.

Le ministre des finances a déclaré à Havas que la loi prévoit une diminution qui est « rendue indispensable pour effectuer les paiements étrangers d'un caractère exceptionnel atteignant un total de un demi milliard accumulés au cours des derniers mois. »

Il ajouta que le pays doit se soumettre à une discipline très sévère dans les échanges étrangers afin de revenir rapidement à la couverture de quarante pour cent.

L'échec des pourparlers commerciaux franco-allemands

Berlin, 23. A. A. — Aucune formule d'entente franco-allemande au sujet des relations commerciales n'étant intervenue, la liquidation du « clearing » apparaît inévitable après le retour de la délégation allemande à Berlin.

Notes et souvenirs

La dispersion de l'empire de Timur

Nous empruntons, d'après l'«Ankara», à l'ouvrage de la Commission d'histoire turque, les considérations suivantes sur les successeurs de Timur (Tamerlan) :

Personne ne fut assez énergique ni assez puissant pour remplacer Timur. Son armée se désagrégea; une partie de celle-ci prêta serment de fidélité au petit-fils de Timur, Halil, qu'elle fit monter sur le trône de Samarcande, où se dépecha de se rendre l'un des chefs militaires de Timur, après avoir licencié ses troupes.

Les habitants de Samarcande, qui n'avaient pas connaissance des dernières volontés de Timur, furent profondément désorientés par les événements et acceptèrent de considérer Halil comme leur souverain. Celui-ci infligea une défaite à Pir Mehmed, qui revenait des Indes. Mais certains chefs militaires se portèrent sur la capitale, avec les troupes demeurées fidèles et défirent Halil. Şahruh, qui était dans le Khorassan, s'empara de Samarcande et la donna à son fils Ulug Bey. Ce fut grâce à ces deux hommes qu'une partie de l'empire de Timur put être conservée. Samarcande devint une Rome asiatique. Mais la route commerciale européenne-asiatique, qui passait par là, fut fermée en raison des désordres qui suivirent la mort de Timur. C'est au 19^e siècle seulement qu'une armée russe put s'y porter.

Les descendants de Şahruh et d'Ulug Bey se rendirent de Samarcande aux Indes où ils fondèrent un Etat. L'avance de Timur vers l'Occident avait transformé la situation politique de l'Europe et exercé une action décisive sur ses destinées. Elle ouvrit à la circulation les routes, fermées depuis un siècle, entre l'Asie et l'Europe. Timur fit de Tebriz, au lieu de Bagdad, un centre commercial pour l'Europe. Les désordres qui suivirent sa mort mirent fin au commerce avec l'Asie. Ce fut là une des raisons qui déterminèrent Christophe Colomb et Vasco de Gama à rechercher de routes nouvelles.

Il est vrai que Timur écrasa les Turcs Ottomans; mais les Européens étaient si puissants à secouer le joug des Turcs-Ottomans que ceux-ci non seulement rétablirent à leur profit la situation en Anatolie et en Roumélie, mais accrurent la puissance de leur empire en s'emparant d'Istanbul. Si Timur avait eu des héritiers capables de maintenir leur autorité dans les régions qu'il avait conquises et à y poursuivre l'œuvre d'organisation et de civilisation qu'il avait entreprise, l'état du monde turc et de l'univers eussent été tout autres aujourd'hui. Et comme chef militaire, on peut dire que Timur fut le dernier des grands capitaines que le monde ait portés.

Le siècle de Timur, si plein d'événements, fut aussi un siècle extrêmement brillant du point de vue des lettres et des beaux-arts. Timur réunissait à sa cour les poètes et les littérateurs, les artistes et les savants, les encourageait dans leurs travaux. Il envoya les meilleurs artistes du pays qu'il avait conquis à Samarcande et y fit édifier d'admirables monuments.

Timur, autant qu'il aimait les artistes et les écrivains, avait une prédilection pour l'histoire. Avec les savants, il prenait plaisir à discuter librement, en camarade...

Timur fut aussi grand constructeur. Il édifia Samarcande et d'autres villes encore du Turkestan, les orna de beaux jardins, de mosquées, de palais, de caravansérails, et fit construire de grands canaux dans la région. Cent cinquante mille artisans furent à un moment réunis à Samarcande, venus de tous les pays. Tous les voyageurs parlent de la beauté de cette ville et de son activité commerciale.

C'est par les circonstances que Timur fut contraint d'écraser des Etats turcs comme les Etats Kipçak et Ottoman, et par la faute des souverains de ces pays. Il est certain que Timur n'était pas le fanatique qu'on a cru voir.

Lui-même et ses descendants ne se contentèrent pas d'encourager les sciences, mais participèrent à la vie intellectuelle par des travaux personnels. Il convient, dans cet ordre d'idées, de mentionner les noms de Şahruh, d'Ulug Bey, de Hüseyin Baykara et de Babür, tous poètes et littérateurs. L'observatoire qu'Ulug Bey fit construire à Samarcande était un des monuments les plus parfaits du monde. Ce souverain rendit du reste de grands services aux sciences astronomiques, et ses ouvrages furent traduits dans nombre de langues européennes.

Quant au poète Ali Şir Nevali (qui mourut en 1550) il sut dans un milieu où la langue littéraire était soumise à l'influence du persan, défendre victorieusement les droits de la langue turque et prouva la supériorité de celle-ci sur le persan avec son ouvrage célèbre, *Muhakemetü'l-lugateyn*. Il fut un des plus grands poètes turcs.

Les anciens combattants anglais en Allemagne

Munich, 23. — Les anciens combattants anglais ont quitté hier Munich pour Francfort s-R. Après avoir suivi la rive du Rhin, ils sont arrivés le soir à Cologne.

Une corporation intéressante

Les grandes préoccupations et les petits soucis de nos voituriers

L'association des voituriers d'Istanbul compte 4.000 inscrits possédant tous des fiacres ou des voitures de charge. Si nous considérons que chacun d'eux a 5 à 6 personnes à sa charge, nous constatons que 20 à 25.000 citoyens et citoyennes doivent leur existence aux bénéfices que le métier doit apporter. Or la plupart de ces voituriers ne travaillent pas. De plus ces jours-ci, à la suite de malentendus, le président de l'association, le commandant en retraite du génie, M. Şemsi, a démissionné et il y a eu de nouvelles élections. L'ex-président a fourni, à un rédacteur de notre confrère le *Haber*, les renseignements suivants.

1. — Sur les 37 endroits de stationnement les 34 sont occupés par les voituriers appartenant par groupes de 3 à 5, à ceux que nous appelons « idare memuru » ou chefs de corporation et que les mettent en service également au nom de leur femme et de leurs enfants. Une de ces voitures a le droit chaque matin d'être « de garde ». Les autres travaillent dehors. Les voituriers ne peuvent pas se plaindre car s'ils se mettent mal avec le « idare memuru » ils ne seront jamais de garde; j'ajoute que parmi ces derniers, il y en a qui sont consciencieux.

2. — Les propriétaires des camions ont formé une société qui a monopolisé les transports des grandes fabriques, des entrepôts et des magasins. De plus beaucoup de magasins et de négociants ont des voitures, autos, camions qui leur appartiennent et qui leur servent à transporter leurs marchandises et quelque fois aussi celles des voisins. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que les voituriers n'aient pas de travail.

3. — Il y a à Istanbul beaucoup de voitures qui n'ont pas de numéro ou qui en portent de faux. Elles font beaucoup de tort aux membres de l'association. Les « idare memuru », dont la plupart sont des membres du conseil d'administration de l'association, indépendamment des bénéfices qu'ils réalisent, touchent un salaire journalier de 2 liras, chacun, et les secrétaires de 150 piastres. Comme il y a 37 « idare memuru » et 37 secrétaires touchant ensemble 120 liras par jour soit environ 43.000 liras par an. Les voituriers payent à la Société mensuellement 15 piastres pour une voiture à 1 cheval, et 20 piastres pour celle à 2 chevaux. Cet argent doit servir à venir en aide aux malades et aux sans-travail; mais il n'a jamais été employé dans ce but. Avant mon entrée en fonctions, les membres du conseil d'administration l'employaient à s'offrir des cafés, à manger dans les restaurants ou à faire des cadeaux. Dès que j'ai pris service j'ai mis le holà j'ai fait tout mon possible pour remédier à la situation malheureuse des pauvres voituriers; mais les mesures radicales que je prenais n'étaient pas du goût de certains.

On a ensuite rattaché notre association à la direction des services économiques, et M. Galip Bahtiyar a été nommé contrôleur. Mais je ne sais pourquoi nous n'arrivons pas à nous entendre...

Tout ce que je souhaite c'est que le nouveau conseil d'administration s'occupe de très près de la situation vraiment précaire des voituriers d'Istanbul.

Impôt sur les mariages avec les étrangers

Un singulier projet de loi aux Etats-Unis

Le congressman Clarence Cannon, député de Missouri, qui est un ami personnel du Président Roosevelt, vient de déposer un projet de loi selon lequel tout citoyen américain épousant un étranger sera frappé d'une taxe spéciale.

La vie locale

Le monde diplomatique

Le retour de M. Hamdullah Suphi Tanriöver

Notre distingué ministre à Bucarest, M. Hamdullah Tanriöver, est rentré de Thrace où il s'était rendu dans le but d'inspecter les lieux où seront installés nos compatriotes venant de Roumanie.

Dans sa tournée, M. Hamdullah Suphi a visité Edirne, Kırklareli, Babaeski, Lüleburgaz, Muratlı, İnebolu, Çorlu ainsi que les villages environnants.

Notre chargé d'affaires à La Haye

M. Abdülhamid, chef de la 1^{re} section du ministère des affaires étrangères a été nommé chargé d'affaires à La Haye.

Légation de Turquie à Addis-Abeba

Le ministère des affaires étrangères a avisé les autres ministères que la légation de Turquie à Addis-Abeba sera ouverte à partir du 15 août 1935.

Légation d'Autriche

La Légation d'Autriche communique qu'un Requiem pour le repos de l'âme de feu le Chancelier Fédéral d'Autriche Engelbert DOLLFUS sera célébré ce 24 Juillet, en commémoration de l'anniversaire de sa mort tragique, à 10 h. en l'Eglise St. Georges de Galata (Çinar sokak 2).

Le Vilayet

Les droits perçus par la Bourse du bétail

On est en train d'examiner la demande de ceux de nos négociants qui sollicitent la réduction du droit perçu par la Bourse sur le bétail.

Les arriérés d'impôts

On est en train dans tous les bureaux du fisc de préparer la liste des créanciers de l'Etat qui sont exemptés de payer ce qu'ils doivent du chef d'impôts divers jusqu'à la fin de l'année 1339. La plus grande partie des impôts arriérés concerne ceux de l'Instruction publique et des boissons spiritueuses.

Le nouveau Palais de Justice

Le nouveau Palais de Justice devant être construit sur l'emplacement occupé par la 11^e section de la police, la démolition de maisons jusqu'à Salkimsöğüt s'impose. Les pourparlers en vue de leur expropriation ont été engagés par les propriétaires. Elle nécessitera une dépense de 80.000 liras.

Les touristes

Par la route ..

M. M. Palle Hald et Elit Foss, deux acteurs du théâtre royal de Copenhague, qui ont fait en motocyclette un voyage en Afrique et en Europe et qui étaient arrivés à Istanbul, sont partis hier, vers Edirne, pour rentrer dans leur pays. Ils se sont exprimés avec éloges sur l'hospitalité qu'ils ont rencontrée partout en Turquie.

Les chemins de fer

L'accroissement du trafic

La réduction faite par la Compagnie des chemins de fer sur les billets de voyage pour la banlieue a porté ses fruits. Dimanche dernier sur cette ligne, y compris Florya, 28.400 voyageurs ont été transportés contre 22.000 et 12.000 les semaines écoulées.

Les Associations

Le Touring et Automobile Club de Turquie

Le Touring et Automobile Club de Turquie est habilité à délivrer tous documents internationaux de permis de conduire, de douanes et autres ainsi que toutes indications nécessaires aux touristes turcs et étrangers désirant voyager en Turquie ou à l'étranger.

S'adresser de 11 à 12 heures aux bureaux du Touring et Automobile Club de Turquie à Galata, 10-18 Adalet Han.

Le Dr. Manara

Le chirurgien Dr. Manara, ayant quitté son cabinet de consultations à Beyoğlu, reçoit tous les jours ses malades à son hôpital de Şişli.

Après le remaniement ministériel en Grèce

Une crise qui s'est dénouée avant que d'être ouverte

(De notre correspondant particulier)

Athènes 22. — Le dernier coup de théâtre, après les sensationnelles et menaçantes rumeurs de la veille, a surpris l'opinion publique, mais sans trop d'émouvoir. On savait déjà que M. Tsaldaris envisageait un remaniement du cabinet et qu'il comptait y procéder après sa cure de repos en Allemagne. Mais si M. Tsaldaris propose, ce sont ses amis qui disposent. L'ami dangereux qu'il faut tout particulièrement ménager c'est, en l'occurrence, le puissant ministre de la guerre, général Condylis qui par son ton tranchant et la façon dont il fait sonner ses éperons a donné bien du fil à retordre au chef du gouvernement.

MM. Condylis et Tsaldaris

De retour de son voyage, le général Condylis a fait des remontrances à M. Tsaldaris sur l'attitude du ministre M. Kyrkos qui avait manifesté à l'Assemblée Constituante des tendances nettement républicaines.

Il demanda son éloignement du cabinet en même temps que celui des ministres qui avaient fait plus ou moins, profession de foi républicaine.

M. Tsaldaris a fait droit au désir du général Condylis. Il a profité de l'occasion pour écarter aussi quelques ministres royalistes par trop turbulents la tête desquels se trouvait M. Jean Théotokis qui harcelait incessamment M. Tsaldaris le pressant de se déclarer au sujet du régime.

M. Tsaldaris aurait bien voulu « balancer » par la même occasion le général Condylis qui a été le premier à rompre de façon tapageuse la neutralité proclamée par le chef du gouvernement, mais des officiers généraux influents lui ont imposé le maintien du ministre de la guerre. On dit que la position des royalistes au sein du nouveau cabinet Tsaldaris est renforcée. Cela est fondé, mais le président du conseil, en homme averti, a conservé au ministère de l'Intérieur, M. P. Rallis pour contre-balancer l'influence de M. Condylis.

Les fausses rumeurs...

La crise ministérielle a été liquidée en moins de deux heures, comme cela devait se passer logiquement puisque M. Tsaldaris compte sur une majorité parlementaire quasi absolue. Plus ça change plus c'est la même chose, a pensé l'homme de la rue, qui, en Grèce compte plus que partout ailleurs. Et il s'est désintéressé totalement de la crise, résolue avant que d'être publiquement ouverte.

Le changement ministériel n'a modifié en rien la situation qui reste aussi incertaine que ci-devant.

Les bruits de prononciamiento, de conjuration, de coups de main, voire d'attentats ne cessent de circuler périodiquement, plusieurs fois par jour. Mais la vie est calme, régulière en Grèce.

Si l'on s'intéresse encore à la chose publique ce n'est plus avec cette fébrilité qui s'emparait de tous les Grecs conscients de leur qualité d'électeurs. Par contre, les journaux ont fait d'excellentes affaires. Pendant les dernières 48 heures les éditions spéciales se suivaient mathématiquement toutes les 27 minutes. Le grec moyen sacrifie volontiers 5 ou 10 drachmes pour s'offrir la primeur d'une information sensationnelle qui, complétée successivement par trois ou quatre éditions, est démentie par la dernière. On lit, on hausse les épaules et on s'allonge sur la terrasse d'une pâtisserie de la Platia Syndagmatos pour digérer un *pagoto*... à la hauteur. Une bonne glace calme le corps et l'esprit. Et pendant l'été, il y a tant de désemparements à Athènes qu'on néglige un peu les distractions politiques.

Le boycottage anti-allemand aux Etats-Unis

New-York, (A.T.J.). — Le tribunal de New-York a condamné à 750 dollars d'amende la Compagnie Atlas Hardware pour avoir tenté de dissimuler l'origine allemande d'un article mis en vente.

Les bains turcs

Partout où les Turcs se sont établis ils ont construit des hamans (bains chauds) qui, depuis des siècles et jusqu'à nos jours, ont répondu et répondent encore aux nécessités de l'hygiène.

Or, on annonce qu'une partie de ces bains seront démolis soit par leurs propriétaires soit par la Municipalité.

On ne peut s'empêcher de le regretter au point de vue de la culture nationale. En effet, démolir un ancien bain turc équivaut à déchirer une page glorieuse de l'histoire de la civilisation et de la culture turques. Et c'est un péché...

Il faut, au contraire, le conserver dans des conditions qui lui permettent d'atteindre le but pour lequel il a été construit. Si nous ne pouvons pas en retirer aujourd'hui les profits voulus, la faute en est à nous. Si nous l'aggravons en démolissant le «haman» que nous n'avons pas su utiliser, cela prouverait que nous ne sommes pas dignes d'être les petits fils de nos aïeux.

Nous n'avons pas besoin d'urbanistes, de spécialistes venus de l'étranger pour nous apprendre de quelle façon nous devons nous prendre pour en améliorer l'organisation. Il suffit que chacun de nous respecte les conditions hygiéniques que nous connaissons ou que nous sommes sensés ne pas ignorer.

On ne peut pas dire que l'on a plus besoin de ces bains chauds à Istanbul. Il a bien des salles de bain dans les immeubles à appartements et les maisons privées, mais elles sont à la disposition de la classe aisée, qui ne représente pas toute la population d'Istanbul.

Et puis est-il possible de ressentir dans une baignoire les délices d'un bain public et les profits sont-ils les mêmes au point de vue de la santé?

En Europe, on a créé sous le nom de «Bains turcs» des installations qui sont loin d'égaliser nos vrais bains turcs.

Si nous ne fréquentons pas ceux de nos quartiers ce n'est pas parce qu'ils sont chers, mais de crainte qu'ils ne soient sales. Le devoir de la Municipalité est donc de veiller à ce qu'ils soient entretenus proprement et de créer des bains publics populaires à bon marché, en exploitant elle-même ceux qu'elle a voués à la destruction, non pas pour se procurer une source de revenus, mais pour accomplir son devoir envers le public. Nous ne devons pas songer à fermer nos bains, mais à en tirer profit...

Akşamci

La vie maritime

La première promotion de l'école maritime juive de Civitavecchia

Ces jours-ci a eu lieu à Civitavecchia la première promotion de la «behtarienne» de l'Ecole maritime locale. 25 jeunes gens juifs appartenant à l'organisation de Betar ont passé avec succès les examens nautiques du grade de «patron maritime». Les élèves juifs obtiendront leurs diplômes après un stage de six mois de navigation pratique.

L'Ecole maritime de Civitavecchia fait partie du réseau scolaire de la Fédération des écoles professionnelles de navigation d'Italie.

La presse italienne consacre de nombreuses notices à la première promotion juive de l'Ecole de Civitavecchia.

La marine uruguayenne

Ancone, 22. — La garde-côte *Principe Olaf*, le premier d'une série de unités commandées par la marine uruguayenne a été lancé en présence du ministre de la Guerre de l'Uruguay, ministre d'Italie à Montevideo, M. Zolli, le ministre de l'Uruguay, les personnalités de la légation d'Uruguay à Rome et les autorités locales ont assisté au lancement de ce navire. L'Uruguay a donné la bénédiction au navire.

Indépendamment des trois grands navires en construction en Italie, l'Uruguay possède un torpilleur, l'*Uruguay* de 1150 tonnes, construit en 1920, une vieille canonnière, le *Diez Yochio* de 100 tonnes et quelques navires auxiliaires.

La fête de la mer

Ravenne, 22. — On a célébré la présence des autorités la Fête de la mer et de la «Voile Adriatique».

Le «Prince Olaf»

Un élégant yacht norvégien le *Prince Olaf*, a jeté l'ancre hier en notre ville. Les touristes visiteront aujourd'hui le navire.

La prolongation des quais s'impose

Le ministre de l'Economie a donné l'ordre d'examiner les motifs desquels il y a dans le déchargement des marchandises à Istanbul des retards dont se plaignent les négociants. Une des causes principales réside dans le fait que tous les bateaux arrivent pas aux quais, inconvenant quel on ne peut parer si ces quais sont pas prolongés.

La vie sportive

La coupe d'Europe

Turin, 22. — Au cours de la première manche de la coupe d'Europe, l'équipe de l'Allemagne a battu l'équipe de la République tchèque par 3 buts à 1. Le match précédent avait été gagné par l'Allemagne par 2 buts à 0. Les deux équipes vont disputer une troisième rencontre.

La coupe Davis

Berlin, 23. — Lors des épreuves finales pour l'attribution de la coupe Davis l'Allemand von Cramm a battu son adversaire américain en trois sets. L'Allemagne gagne ainsi un match qu'elle avait perdu au premier tour. Comme toutefois elle avait perdu le match précédent, les adversaires se trouvent à égalité, 1 contre 1.

Chronique de l'air

Un million de km. de vols

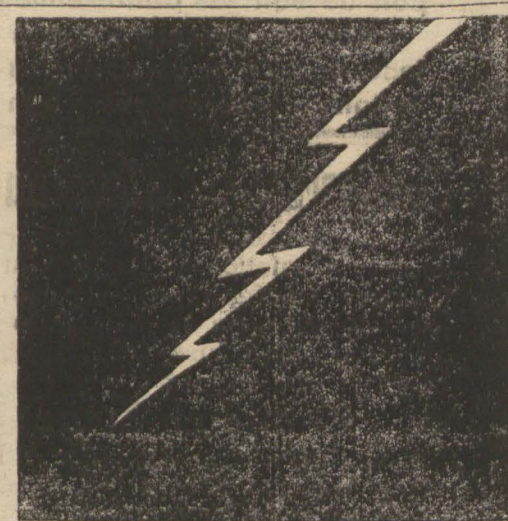
Rome, 21. — M. Mussolini a reçu les pilotes civils Magistrini et Pasetti qui ont accompli des vols pour un total d'environ un million de kilomètres. Ils ont exprimé ses félicitations.

Les répercussions des derniers accidents en Hollande

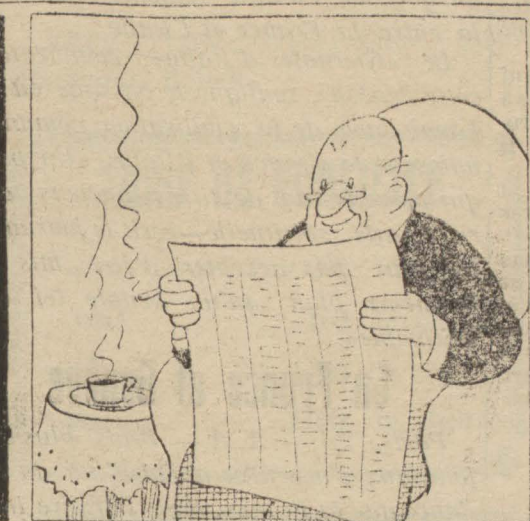
Berlin, 23. — Les récents accidents survenus sur les lignes d'aviation allemandes ont profondément impressionné l'opinion publique. La Société hollandaise de navigation qui exploitait des lignes avec la Lufthansa, la ligne Amsterdam-Francfort sur-Main a décidé de suspendre son service. La Lufthansa assurera seule la continuation du trafic.



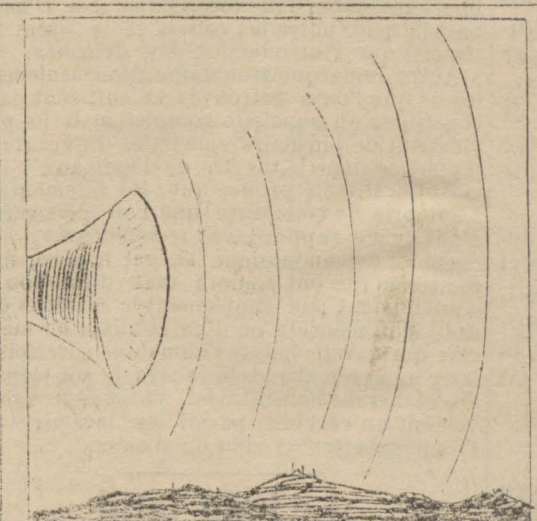
— Il y a parfois dans les journaux des nouvelles intéressantes...



... qui passent comme l'éclair et dont on ne reparle plus...



... l'année dernière on avait annoncé la création d'un asile...



... pour les indigents sans ressource. Il n'en a plus été question... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam».)



... C'est dommage, car cela pourrait encourager les jeunes gens à sacrer aux beaux-arts!

CONTE DU BEYOGLU

Le Voleur

Par F. CELALEDDIN

Nous étions seuls dans le cabinet de travail du célèbre gynécologue. Les cloches des trams, les bruits des voitures de la grande rue arrivaient comme des sons lointains dans le calme du laboratoire.

— Est-ce vrai, demandais-je, qu'ils t'ont refusé leur fille parce que tu es gynécologue ? — Oui. D'ailleurs, je n'aurais dû jamais commettre la folie de chercher à me marier. Mais tu ne peux savoir, il me faut écraser ce cœur qui bat, et ne pas me laisser prendre à la folie du mariage après avoir été témoin de tant de « secrets professionnels ».

... Oui, un secret professionnel, mais en te le confiant, j'ai l'impression de me venger de la petite fille qui doit se glorifier en riant de n'avoir pas voulu de moi et se servir de mon nom comme réclame pour des partis plus brillants.

Il y a cinq à six ans de cela. J'avais dû ce jour-là, soigner une trentaine de malades ; je regus, vers le soir une dépêche, signée Nerime Cevdet. Il y était dit :

« Votre vieux camarade Cevdet est malade, je vous prie de vous dévouer... »

J'accourus immédiatement à cet appel. Une servante portant des paquets de tissu me conduisit jusqu'à la porte du malade. Je pénétrai doucement dans la chambre ; une curieuse odeur de valériane la faisait ressembler à une pharmacie. En face, près de la fenêtre, une femme dont les mains blanches reposaient entre ses cheveux blonds, pleurait silencieusement ; et dans le coin, couché dans un grand lit, le malade dormait comme un cadavre sans donner aucun signe de vie.

En m'entendant entrer, la dame se leva. Un visage mat, des yeux bleus interrogateurs sous leurs paupières bouffies. Elle me regardait :

— Docteur Şekip Necdet. Mme Nerime, sans doute, dis-je.

— Je vous remercie de vous être donné la peine de venir, répondit-elle. Puis elle se ressouvint de ses larmes, et entre ses sanglots :

— Cevdet est très très malade, dit-elle. Il est inconscient. Il était tombé de cheval, et n'avait rien qu'une petite plaie sur la main, voici de cela trois jours. Et maintenant voyez dans quel état il est...

— Je vous en prie, ne pleurez pas, cela ne servirait qu'à effrayer le malade inutilement.

Je m'approchai du lit. Cevdet avait les yeux hors des orbites, les machoires serrées, un rire diabolique sur ses lèvres tendues, ce qui donnait à ce corps raide, durci, transformé en bois, l'apparence d'un démon. Néanmoins, le cœur n'allait pas trop mal. Je prolongeai tant que je pouvais mon auscultation pour avoir à répondre un peu plus tard à sa pauvre femme qui en attendait le résultat. Mais les beaux yeux rencontrèrent enfin les miens et me posèrent leur question.

— C'est le tétanos, Nerim Hanım, répondis-je.

L'annonce du malheur auquel elle s'attendait l'anéantit à nouveau. Tout en tâchant d'arrêter ses sanglots pour ne pas faire de bruit, elle pleura.

J'appelai la bonne, et fis enlever la montre qui roucoulait dans la chambre comme les roues en train de pondre. J'éloignai également la pauvre femme pour qu'il n'y ait pas du tout de bruit dans la chambre.

Is purent, jusqu'au dîner, faire exécuter mes ordonnances. Je tâchai d'annuler ce corps raide, de supprimer ce rire diabolique par tous les calmants.

Nous dînâmes en face l'un de l'autre. Elle me dévisageait longuement, comme si elle voyait le mal sur mon visage, puis ses yeux s'emplissaient successivement de larmes, et elle pleurant par saccades.

Etant très habitué aux larmes, je tâchais de la convaincre dans la mesure de mes sentiments. Il y avait quatre vingt dix chances sur cent de le sauver, alors pourquoi ces larmes ? lui disais-je.

Puis elle me confessa comme une chose honteuse que si Cevdet s'en allait sans connaître leur tout petit enfant, ce serait un très grand malheur, que déjà maintenant ils formaient toute une série de projets. Pauvre Cevdet, tu aurais dû mourir à ce moment-là !

Je retournai ensuite auprès du malade. Lui faisant plusieurs injections, auscultant entretemps son cœur, je veillai mon malade jusqu'à minuit. Je montai enfin dans la chambre où l'on m'avait préparé un lit. Un vent venant d'au-delà de Çamlıca soulevait les rideaux et faisait frissonner les volants.

J'enlevai mon veston, mes bottines, je remontai ma montre. Tandis que je tâchai de reposer ma tête lasse sur la blancheur des coussins et dans la tiédeur des couvertures, j'entendis dans le silence du jardin bruisant du murmure des cigales, un bruit de pas. Je me penchai par la fenêtre ouverte. Il n'y avait rien. Rien que des arbres comme des bouquets d'ombres, des ombres longues, fantastiques des pierres bleues, brillantes, des murs qui s'allongeaient, et des villas sans lumière, et au-dessus de tout cela il y avait la lune qui éteignait la lumière

des étoiles. Rien d'autre. Je me glissai dans mon lit, avec une drôle de fatigue, pour me soustraire au bruit des moustiques.

Mes yeux se fermèrent, mes oreilles n'enregistraient plus les sons, mes muscles se détendirent et tandis que je me laissais glisser dans les profondeurs du sommeil qui rappelle la mort j'entendis un son plus net, plus clair. Quelqu'un sautait d'un endroit élevé. Ce que j'avais entendu était alors réel.

Je me soulevai dans mon lit en m'aidant des mains ; mes cheveux s'étaient raidis les battements de mon cœur emplissaient tout le silence de la chambre ; ma fièvre avait séché ma gorge. Je me dis que j'allais entendre maintenant le bruit du voleur cherchant à ouvrir la porte d'entrée. Je me glissai lentement hors de la moustiquaire ; les tapis amortirent le bruit de mes pas, je penchai la tête hors de la fenêtre.

Les mêmes routes s'allongeaient. Des ombres curieuses s'estompaient toutes noires, les villas s'effaçaient et tandis que le vent bruisait, la lune là-haut riait au milieu des étoiles.

Je divaguais, me dis-je... mais les feuilles tombées bruisaient à nouveau. D'entre les profondeurs de la nuit un homme de haute taille surgit. Voulant marcher sur la pointe des pieds il perdait l'équilibre, se contorsionnait, puis continuait d'avancer. Il portait un faux-col ; et ses bottines brillaient sous les rayons de la lune.

Il s'approcha jusqu'au devant des fenêtres du rez-de-chaussée. Se retournant aux volets il voulut sauter.

Le malade couché dans sa chambre, et la femme qui sanglotait me traversèrent l'esprit avec toutes leurs misères. Cela me rappela qu'il fallait prendre mon revolver et descendre.

Je sortis dans le hall marchant sur l'ombre de la lune qui formait un tapis jaune dans l'escalier. Je me descendis au premier étage. Je me disais que j'empêcherai l'homme d'entrer par la fenêtre sans esclandre. Il avait voulu pénétrer par la fenêtre de la chambre de gauche. A côté de celle-ci se trouvait celle du malade. Songeant qu'il n'avait pas encore eu le temps d'entrer, je préparai mon revolver et poussai la porte entrebaillée.

Une femme vêtue de blanc, les cheveux éparés, entourait de ses bras blancs le cou du « voleur ».

L'homme s'aperçut le premier de ma présence. Il me regarda, les yeux brillants comme des lucioles. Se dégageant des bras blancs qui l'entouraient, il disparut par la fenêtre. Je voulus me convaincre que c'était faux, que mes yeux avaient inventé cela ; mais j'entendis le bruit des pas près prenant contact avec la terre.

Tandis que mes yeux se tournaient vers l'autre, mes bras et mon revolver tombèrent comme une pierre. Cette femme déshabillée n'était pas la servante, mais la femme sanglotante, inconsolable de Cevdet.

(De l'Ankara)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana à Bâle, Sofia, Buzarg, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana à Grosse, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana à Bucarest, Arad, Braila, Botos, Constantza, Cluj, Galatz, Iasi, Jassi, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandria, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy, New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy, London.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy, Lyndaphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mesolago.

Banque Française et Italienne pour l'Afrique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Buda, Miskolc, Makó, Kormend, Országhaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Espagne) Barcelone, Madrid.

Banca Italiana (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Puno, Chiclayo, Chiclayo, Ica, Piura, Tarma, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Sousse, Società Italiana di Credito, Milano, Vienne.

Branche de Istanbul, Ag. V. 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203,

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une mesure de défense

Nous avons annoncé l'établissement en Thrace d'une nouvelle zone interdite. M. Asim Us rapporte dans le *Kurum* qu'une proposition, dans ce sens, avait été faite il y a assez longtemps, mais le gouvernement n'avait pas jugé devoir l'adopter.

« Tant qu'un besoin impérieux ne se manifestait pas, on ne voulait pas prendre de décision définitive. C'est ce qui démontre que la récente décision du conseil des ministres est le résultat d'une nécessité urgente. »

La situation de l'Europe, au point de vue de la paix, change de couleur à chaque instant comme un caméléon; personne ne dit que du jour au lendemain, une guerre intéressante notre pays ne pourrait pas surgir. D'autre part l'affaire d'Abyssinie a démontré qu'un Etat, même membre de la S.D.N., ne saurait être à l'abri de toute attaque — même si tel est le désir d'un grand pays comme l'Angleterre. Bref chaque pays devra assurer sa propre paix par ses propres mains et ses propres forces. Les mesures prises en Thrace seraient justifiées de ce seul point de vue, même si l'y avait pas d'autres raisons pour en recommander l'adoption.

Ajoutez à cela que, malgré tous les efforts des quatre Etats qui ont adhéré à l'Entente Balkanique, il n'a pas été possible d'amener la Bulgarie à se rallier à la politique de paix. Un gouvernement fort capable de respecter et de faire respecter sa parole n'ayant pas été créé dans ce pays, les assurances de ses dirigeants n'inspirent aucune confiance. Le livre publié ces jours derniers par le Dr. Bojinoff, secrétaire général de l'Union bulgaro-yougoslave, fonctionnaire supérieur du ministère des Affaires étrangères et membre du groupe Zveno, a encore aggravé cette situation confuse. C'est dire qu'à tous les points de vue, les mesures prises en Thrace sont justifiées.

Pour les faire taire !...

C'est également de la Bulgarie que s'occupe M. Ali Naci Karacan, dans un massif article que publie le *Tan*. Il rappelle ses impressions personnelles recueillies au cours d'un long séjour à Sofia et brosse un tableau d'ensemble de l'histoire des pays voisins.

« La même comédie, écrit-il, continue. D'un côté, à propos du congrès des Sokols, on crie « Nous voulons l'union avec les Yougoslaves ! » ; de l'autre, les aventuriers du comité de la Thrace hurlent quotidiennement : « Nous voulons Edirne ! ».

Ceux qui connaissent la Bulgarie ne font que rire de tout ceci. Ils savent que l'eau et le feu peuvent s'unir mais non la Yougoslavie et la Bulgarie. S'ils avaient voulu s'unir, ils ne se seraient pas, d'abord, liés envers nous. D'ailleurs, il y a mille et un facteurs politiques, internationaux, économiques et militaires, qui militent contre les quelques éléments religieux et linguistiques invoqués par les Bulgares en faveur de cette union. Enfin, il y a le facteur moral. La nation yougoslave qui est la collectivité nationale la plus noble qui soit pourrait-elle jamais oublier qu'après avoir longtemps cherché un meurtrier professionnel qui put abattre le Roi Alexandre, on n'a trouvé finalement qu'un Bulgare pour exécuter cette besogne. Gheorgheff n'a pas tué seulement le roi Alexandre; il a tué à jamais l'idée de l'union entre la Yougoslavie et la Bulgarie.

... Cela ne vaut même pas la peine de répondre aux crailleries de ces gens. Ou plutôt, il y a une seule réponse que nous pouvons leur donner : Remplir la Thrace, la remplir jusqu'à saturation ! Si la population de cette

province est de 500.000 âmes, il faut la porter à 1, 2, 3 millions !

Pour le reste, s'il prend la fantaisie à tel « gospodin », à la suite des directives qu'il a reçues de tel ministre de crier : « Nous voulons Edirne ! » ou « Nous voulons la ligne Enos-Miye » les journalistes turcs n'ont ni le temps ni les dispositions d'esprit nécessaires pour discuter avec un idiot !... »

Films de propagande

Revenant une fois de plus sur ce sujet, d'ailleurs important, M. Yunus Nadi écrit dans le *Cumhuriyet* et la *Republique* :

« La préparation de films au sujet de notre pays n'est peut-être qu'un pourcentage de ce que nous avons à faire en faveur du tourisme. A force de nous voir insister sur l'importance du tourisme, on a fini à Ankara par s'y intéresser. Nous voudrions voir se créer également à la Municipalité d'Istanbul une section touristique. Si nous savions apprécier l'importance de cette question, nous ne reculerions pas devant le sacrifice de faire venir un ou deux spécialistes pour la préparation de bons films de propagande touristique. »

Quels sont les monuments d'art qui, du point de vue touristique, méritent d'être mis en relief à Istanbul ? Voilà un sujet de recherches pour nous. Avons-nous pensé seulement à la nécessité de nous livrer à ces recherches ? L'indifférence que nous témoignons pour les œuvres d'art d'Istanbul montre dans quel état d'insouciance nous vivons sous ce rapport. »

Comment en sortiront-ils...

« L'Autriche, constate le *Zaman*, est devenue le point le plus dangereux de l'Europe. Les journaux français quand ils parlent de ce pays ne cachent pas que, si une guerre doit éclater, c'est de là qu'elle surgira. Cette situation, déjà difficile, a pris ces jours-ci l'aspect d'un insoluble rébus du fait des efforts qui sont déployés en vue de ramener en Autriche le fils de l'ancien empereur, le prétendant au trône, l'archiduc Otto. Le chef du gouvernement actuel en Autriche M. Schuschnigg voit dans ce retour le moyen le plus sûr d'éviter l'union de l'Autriche à l'Allemagne. L'Italie partage ce point de vue. On a même parlé d'un mariage de la fille du roi d'Italie avec l'archiduc Otto. »

Mais d'autre part, la Petite Entente s'oppose de façon résolue au rétablissement des Habsbourg. Elle considérerait le retour de l'archiduc Otto comme un *casus belli*. Mais ce n'est pas tout. Il y a aussi l'Allemagne qui s'oppose à un partage entre M. M. Mussolini et Schuschnigg, d'une part, et la Petite Entente de l'autre. M. Hitler a démontré qu'il est l'homme des faits accomplis — et cette politique lui a toujours réussi. Il n'attend qu'une occasion pour l'appliquer à l'Autriche. »

Comment les Européens donneront-ils une solution à ce rébus ? Chacun se le demande avec autant de curiosité que nous. »

Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrire sous « Ali » à la B.P. 176 Istanbul ou s'adresser Mesrutiyet Cad. 52 Cordova Han No 11.

A BEBEK jolie villa à louer meublée entourée d'un beau jardin, avec salle de bain, téléphone et tout le confort moderne. Renseignements : Téléph. No 36...19 ou No 29, Büyük Bebek Kilise Sokak No 29.

La Turquie touristique

La réclame

Au retour de notre voyage en Allemagne, nous avons apporté avec nous un tas de réclames, de prospectus, de guides d'une présentation particulièrement soignée. La plupart ont trait à la propagande touristique. Ils sont presque tous rédigés en allemand ; il y en avait aussi en anglais, mais très peu en français. Quand dans nos tournées dans les usines fabriques et autres nous demandions des prospectus en français, on nous répondait qu'il n'y en avait pas. Quand nous en demandions la raison, on nous répondait :

« Ne croyez pas que ce soit là le résultat de nos rapports tendus avec la France, mais parce que le Français est celui qui voyage le moins, et du moment qu'il ne vient pas chez nous, à quoi bon faire des frais inutiles ? »

Je m'entretenais l'autre jour, ici, avec un journaliste allemand. A un moment il a été question d'attirer les touristes à Istanbul, et, incidemment, des réclames et prospectus. Mon interlocuteur m'a dit à ce propos :

« Vous les publiez exclusivement en français en négligeant les autres langues, alors que les Français n'aiment guère les voyages. Les touristes qui visitent le plus Istanbul sont des Allemands, des ressortissants des nouveaux Etats de l'Europe centrale et des Américains. Je ne vous dis pas de ne pas en publier en français, mais d'en publier aussi en allemand et en anglais. Vous savez très bien que les Bulgares, les Yougoslaves, les Tchécoslovaques, les Autrichiens, les Suisses, les Polonais, les Hollandais et les Baltes parlent tous parfaitement l'allemand. »

Le confrère allemand a raison. Bien que comparativement aux autres pays les prospectus et autres que nous publions ne soient pas nombreux, leur publication doit être faite de préférence en allemand et en anglais pour qu'ils puissent être distribués dans tous les pays où ces deux langues sont parlées. La réclame est celle qui attire plus de touristes dans un pays.

(Cumhuriyet) ABIDDIN DAVER

D. Abimelek

Spécialiste des maladies de la peau et des maladies vénériennes
Beyoğlu, Istiklal Caddesi 407
Tél. 41405

Les organisations confessionnelles de la jeunesse

Berlin, 23. — Le ministre de l'Intérieur a invité les autorités des divers « pays » allemands à interdire à toutes les associations de la jeunesse créées sur une base confessionnelle le port des uniformes, la participation à des cortèges avec bannières et drapeaux et même le port d'insignes distinctifs quelconques. Cette mesure est justifiée par le fait que les organisations confessionnelles de la jeunesse ont beaucoup dépassé ces temps derniers les limites de leur activité.

Les Juifs dans l'industrie de la couture en Allemagne

Le « *Volksischer Beobachter* » se réjouit du dépeuplement des maisons de couture juives en Allemagne. Cette branche d'industrie, qui avant l'avènement du régime national-socialiste se trouvait à peu près entièrement entre les mains des Juifs, indigènes ou étrangers, est actuellement reconquis par nos compatriotes, écrit l'organe hitlérien. Au 30 janvier 1933, douze maisons de couture seulement se disaient « aryennes » ; depuis, la situation s'est radicalement changée. Les maisons non-aryennes de province ont, pour ainsi dire, entièrement disparu. De nombreuses entreprises aryennes les remplacent. Les employés aryens des maisons non-aryennes s'établissent à leur propre compte. Le syndicat du vêtement aryan compte aujourd'hui parmi ses membres près de 300 grandes maisons. »

**Sans aucun
paiement d'avance
vous pouvez
vous meubler
vous habiller**

dans les principaux magasins de
notre ville en vous adressant
au « **KREDITO** »,
Passage Lebon No 5

UNE FILLE Connaissant le turc, l'italien et le français cherche place comme dactylo. Conditions modestes. S'adresser aux bureaux du journal sous : Al. Co.

Chaque semaine Au jardin municipal de Tepe bası

Judi, Vendredi, samedi et Dimanche à 21 h.

L'opérette

DEGI

DOLU

3 actes

ATTENTION : Tram pour Sisli, Stamboul, Bebek.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchnili Kioskue
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou
et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sur les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans
à Suleymanli :

ouvert tous les jours sauf les lundis
Les vendredis à partir de 13 h
Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h
Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis, de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

TARIF D'ABONNEMENT

	Turquie :		Etranger :	
	Ltqs		Ltqs	
1 an	13.50		1 an	22.—
6 mois	7.—		6 mois	12.—
3 mois	4.—		3 mois	6.50

La Bour

Istanbul 22 Juillet 1933
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIG
Intérieur 94.25	Quais 95.—
Ergani 1933 95.—	B. Représ. 95.—
Unité 1 28.75	Anadolu 1 95.—
.. II 26.40	Anadolu 1 95.—
.. III 27.—	

ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 58.50
Iş Bank. Nomi. 9.50	Bonmont 9.50
Porteur 9.50	Dereos 9.50
Porteur de fond 90.—	Cinçants 90.—
Tramway 30.50	İtihan 30.50
Anadolu 25.—	Çankar 25.—
Çirker-Hayri 15.50	Bala Kara 15.50
Régie 2.30	Droguerie 2.30

CHEQUES

Paris 1203.—	Prague 1203.—
Londres 622.50	Vienne 622.50
New-York 79.64 35	Madrid 79.64 35
Bruxelles 4.71 25	Berlin 4.71 25
Milan 9.68 50	Belgrade 9.68 50
Athènes 83.71 50	Varsovie 83.71 50
Genève 2.43 06	Budapest 2.43 06
Amsterdam 1.16 76	Bucarest 1.16 76
Sofia 63.43 50	Moscou 63.43 50

DEVICES (Ventes)

Ltqs.		
20 F. français 169.—	1 Schilling 169.—	
1 Sterling 620.—	1 P. ster 620.—	
1 Dollar 122.—	1 Mark 122.—	
20 Lirettes 202.—	1 Zloti 202.—	
0 F. Belges 82.—	20 Lei 82.—	
20 Drammes 24.—	20 Dinar 24.—	
20 F. Suisse 820.—	1 Tchern 820.—	
20 Leva 23.—	1 Lit. O. 23.—	
20 C. Tchéques 98.—	1 Medjidi 98.—	
1 Florin 83.—	1 Banknot 83.—	

Les Bourses étrangères

Clôture du 22 Juillet 1933

BOURSE DE LONDRE

New-York 4.931	
Paris 74.83	
Berlin 12.335	
Amsterdam 7.3325	
Bruxelles 29.33	
Milan 6012	
Genève 15.1575	
Athènes 518.	

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.932	
Berlin 40.70	
Amsterdam 6768	
Paris 6.6225	
Milan 8.25	

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30	
3me " " 50	
2me " " 100	
Echos : " 100	

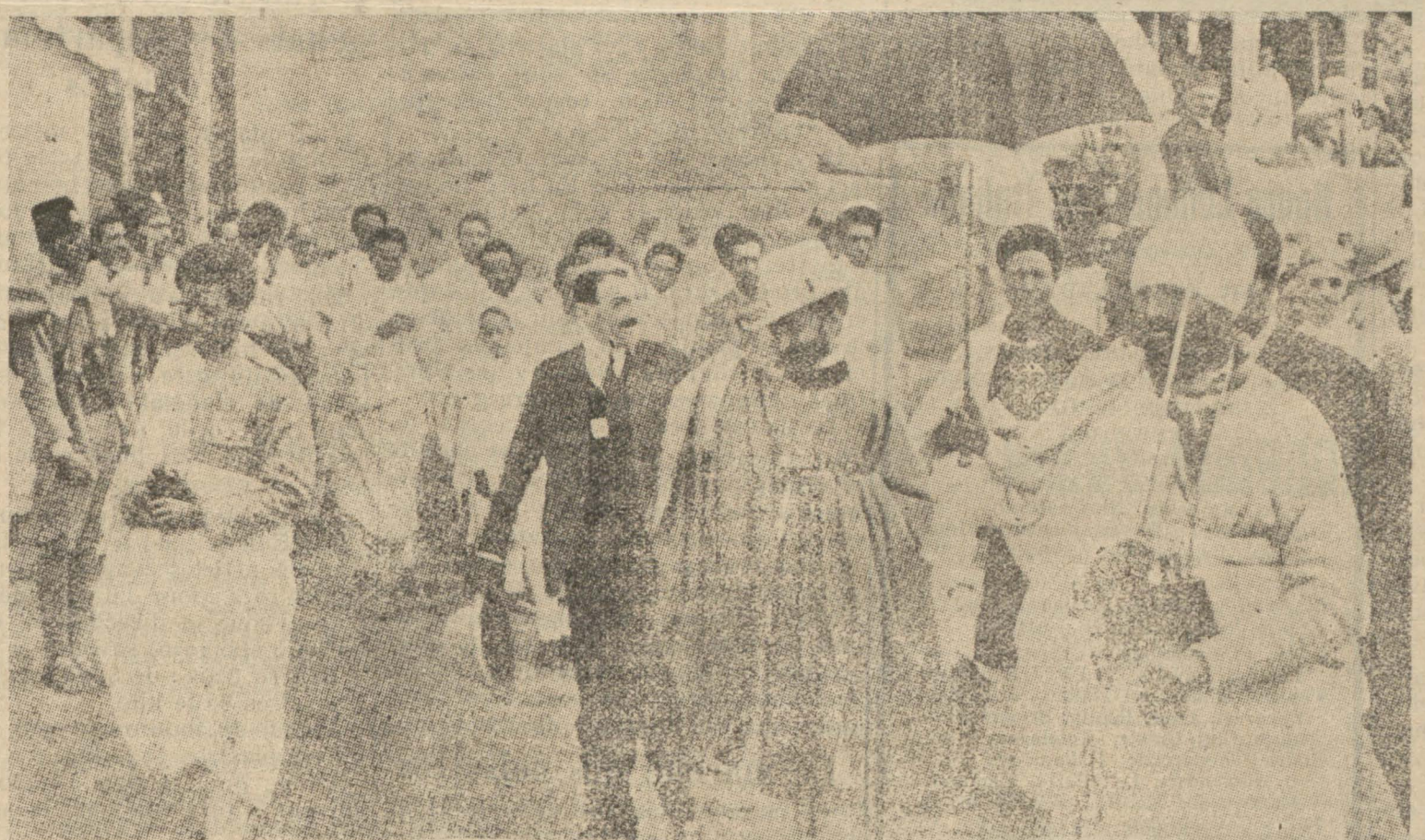
Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies

Reçoit chaque jour de 9 heures à 12 heures, les vendredis, dimanches, en son cabinet, ouvrier sis à Istanbul, Divan No 118. No. du téléphone 22398.

Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à 38, est Beylerbey 48.



Le Négus Hailé Salassié photographié à la station d'Addis-Abeba, à son retour du Harar

Feuilleton du BEYOĞLU (No 22)

Le merveilleux retour

Par André Corthis

II

En dépit de mes projets pas un meuble n'avait encore été changé. « Patience », m'étais-je dit. Je me le redissais et souriais de nouveau, cette fois aux rideaux en taffetas des chambres de Malijaque.

Je soupirais d'orgueil, mais ce soupir m'oppressait encore que déjà sa substance, — s'il est permis d'ainsi s'exprimer à l'ignorante que je suis, — n'é-

tait plus la même. Une largeur, une tristesse, remplaçaient tant de bienheureuse espérance. D'où venait cela ?... Je cherchais. Tous ces visages s'effaçaient. Il n'en resta plus qu'un, qui tout à l'heure n'était pas là. « Qu'il a vieilli, me répétais-je, qu'il paraissait soucieux ! Et quelle indifférence !... » Oui, ce fut un tête-à-tête — un tête-à-tête avec vous, Philippe ! — que troubla Guicharde quand, inquiète de ne pas m'entendre, elle se hasarda enfin à venir voir si je n'étais pas souffrante.

« Ma chère Alvère, mes amis Fantiaux, de Paris, sont arrivés hier, chez moi, se rendant à Nice. Ils me proposent d'aller avec eux quelques jours là-bas. Et je me laisse enlever. Cela me distraira. J'en ai besoin. Tantôt je me répète que si j'avais parlé l'autre soir à Sabine, je serais sans doute aujourd'hui son très heureux fiancé. »

Même je me répète en même temps que tout aussi probablement je regretterais, ayant appris ce qui peut-être malgré tout reste à apprendre, de m'être engagé. Cinquante pour cent de chances... de chaque côté. Je ne cesse de les peser. Pour un délicat comme moi, cela tue. J'aurais voulu vous voir avant mon départ, mais c'est dès l'aube, c'est-à-dire à huit heures du matin, que nous quitterons Malijaque. Je vous supplie, si vous apprenez quoi que ce soit, de me le dire aussitôt. Et dites-moi également si vous n'apprenez rien. Je n'ose vous demander de m'écrire tous les jours. Pourtant c'est tous les jours que j'attendrai le courrier. Je suis très malheureux, malheureux au point de me dire : A quoi bon tant réfléchir ? Les certi-

tudes que j'ai ne sont-elles pas suffisantes ? » Dès mon retour, je viendrai vous demander conseil. Ce retour aura lieu dans une huitaine de jours. Je devais lundi dîner chez les de La Mère. Je m'excuse par un mot. Cette dérobade, au fond, n'est pas une maladresse et il n'est pas mauvais que Sabine à son tour s'inquiète et même s'affole si elle tient à moi. J'estime... »

Il y en avait quatre pages de cette molle, de cette irrégulière écriture dont chaque ligne paraissait être d'une main différente. Je les relisais. J'approchais le papier de mon visage, le flairais comme si la subtilité d'une odeur eût pu me guider vers l'exacte interprétation de tant de phrases confuses.

Romain était-il donc capable de souffrir ? Et me serais-je trompée dans mon jugement sur la plus pauvre et la plus facile des psychologies masculines ? Jamais encore le danger ne m'avait paru aussi grand. « Il l'aime à sa façon, mais cela vraiment paraît un peu ressembler à l'amour. » Cette fuite me laissait sans armes. Co que suggère un mot, ce qu'appuie un regard,

on ne peut pas l'écrire. Dans cet état d'ailleurs où je le devinais, il fallait n'agir que sûrement. C'est moi seule que perdrait la moindre imprudence.

Un rayon de soleil qui tombait sur ma main la brûlait déjà. J'étouffais dans ma robe. Un panier de ces abricots, — qui rapportaient tant d'argent, — embaumait la maison. « L'été arrive. L'été !. Que le temps passe ! » Mais je ne me contentais plus comme autrefois de le sentir passer. Je ne m'en nuais plus. Où ai-je donc lu, — je devrais me le rappeler, car je ne lis pas beaucoup, — que nous ne vivons pas tous les jours, mais seulement par périodes bonnes ou mauvaises ? « Le reste du temps nous ne faisons qu'entretenir, par la nourriture et le sommeil, cette flamme assoupie qui tout à coup nous dévore. » Le temps venait pour moi d'être dévorée. Je me livrais à ce feu qui n'était rien encore auprès d'un autre que poussait vers moi la tempête et dont je commençais à pressentir l'haleine.

« Que faire ?... » me demandais-je. Il me parut urgent, même avant d'avoir le plus banalement répondu à Romain, de savoir si Mme Barroux était encore

à la Pinède. « Et quand je l'ai-rai ? — Eh bien ! je verrai... »

Je m'habillai donc et sortis, quand j'entraî dans la maison des petits pains à l'ail, des étranges personnes. Ses cheveux crépés, ou plus exactement débordants en tous sens d'un blanc qui faisait paraître plus la brune peau du visage.

Sahibi : G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü
Dr Abdül Vehab

Margarit Harti ve şiresi
Matbaası